



La Cimaise et la Fraction

La cimaise ayant chaponné
Tout l'éternueur
Se tuba fort dépurative
Quand la bixacée fut verdie :
Pas un sexué pétrographique morio
De moufette ou de verrat.
Elle alla crocher frange
Chez la fraction sa volcanique
La processionnant de lui primer
Quelque gramen pour succomber
Jusqu'à la salanque nucléaire.
« Je vous peinerai, lui discorda-t-elle,
Avant l'apanage, folâtrerie d'Annamite !
Interlocutoire et priodonte. »
La fraction n'est pas prévisible :
C'est là son moléculaire défi.
« Que ferriez-vous au tendon cher ?
Discorda-t-elle à cette énarthrose.
- Nuncupation et joyau à tout vendeur,
Je chaponnais, ne vous déploie.
- Vous chaponniez ? J'en suis fort alarmante.
Eh bien ! débagoulez maintenant. »

Raymond Queneau



La fourmi et la cigale

La fourmi qui frottait toujours,
S'arrêta pour reprendre haleine,
"Qui s'attendrira sur la peine,
Dit-elle, des ménagères ?
Toujours frotter, jour après jour,
Et notre ennemie la poussière,
Aux ordures jeté notre triste butin
Revient le lendemain matin,
On se lève, elle est encor là, goguenarde,
La nuit on n'y a pas pris garde,
Croyez qu'elle en a profité,
La gueuse ! Il faut recommencer,
Prendre le chiffon, essuyer
Et pousser, toujours pousser
Le balai."

"J'ai tout mon temps, dit la poussière,
Cela s'use une ménagère.
Quelques rides d'abord et l'esprit
Qui s'aigrit ;
La main durcit ; le dos se courbe ; tout s'affaisse
La joue, le téton et la fesse ;
Alors s'envolent les amours...
Boudant et maugréant toujours
La ménagère rancunière
Frotte jusqu'au dernier jour,
Vainc le dernier grain de poussière
Et claque enfin, le ressort arrêté.
Vient le docteur boueux, qui crotte le parquet,
Le curé et l'enfant de chœur et la cohorte
Des voisins chuchotants qui entourent la morte...
Et sur ce corps, vainqueur de tant de vains combats,
Immobile sur son grabat
Pour la première fois une journée entière,
Retombe une dernière couche de poussière :
La bonne."

"Quant à moi, dit la cigale, j'ai une bonne."

Jean Anouilh. Fables.



La cigale et la fourmi

La cigale reine du hit-parade,
Gazouilla durant tout l'été
Mais un jour ce fut la panade
Et elle n'eut plus rien à becqueter.
Quand se pointa l'horrible hiver
Elle n'avait pas même un sandwich,
A faire la manche dans l'courant d'air
La pauvre se caillait les miches.
La fourmi qui était sa voisine
Avait de tout, même du caviar.
Malheureusement cette radine
Lui offrit même pas un carambar.
- Je vous paierai, dit la cigale,
j'ai du blé sur un compte en Suisse.
L'autre lui dit : Z'aurez peau d'balle,
Tout en grignotant une saucisse.
- Que faisiez-vous l'été dernier ?
- Je chantais sans penser au pèze.
- Vous chantiez gratos, pauvre niaise
Eh bien guinchez maintenant !

Moralité :

Si tu veux vivre de chansons
Avec moins de bas que de hauts
N'oublie jamais cette leçon :
Il vaut mieux être imprésario !

Pierre Perret. *Le petit Perret des Fables.*



La cigale et la fourmi

La cigale peu rancunière,
Reçut la fourmi sa voisine
En son cabinet dentaire :

- Qu'est-ce qui vous amène, ma chère ?
 - Des caries jusqu'à la racine
A chacune de mes molaires !
 - Je vous opérerais, lui dit-elle
Avant tout, sans aucun mal ;
C'est votre intérêt principal !
La cigale n'est pas curieuse ;
C'est là son moindre défaut.
- Que faisiez-vous de ces chicots ?
 - Dit-elle à sa solliciteuse.
 - Nuit et jour à tout venant,
Je chuintais, ne vous déplaie...
- Vous chuintiez ? J'en suis prothèse :
En bien dentier maintenant !

Pierre Ferran



La fourmi et la cigale

Une fourmi fait l'ascension

D'une herbe flexible

Elle ne se rend pas compte

De la difficulté de son entreprise

Elle s'obstine la pauvrete

Dans son dessein délirant

Pour elle c'est un Everest

Pour elle c'est un Mont Blanc

Ce qui devait arriver arrive

Elle choit patatratement

Une cigale la reçoit

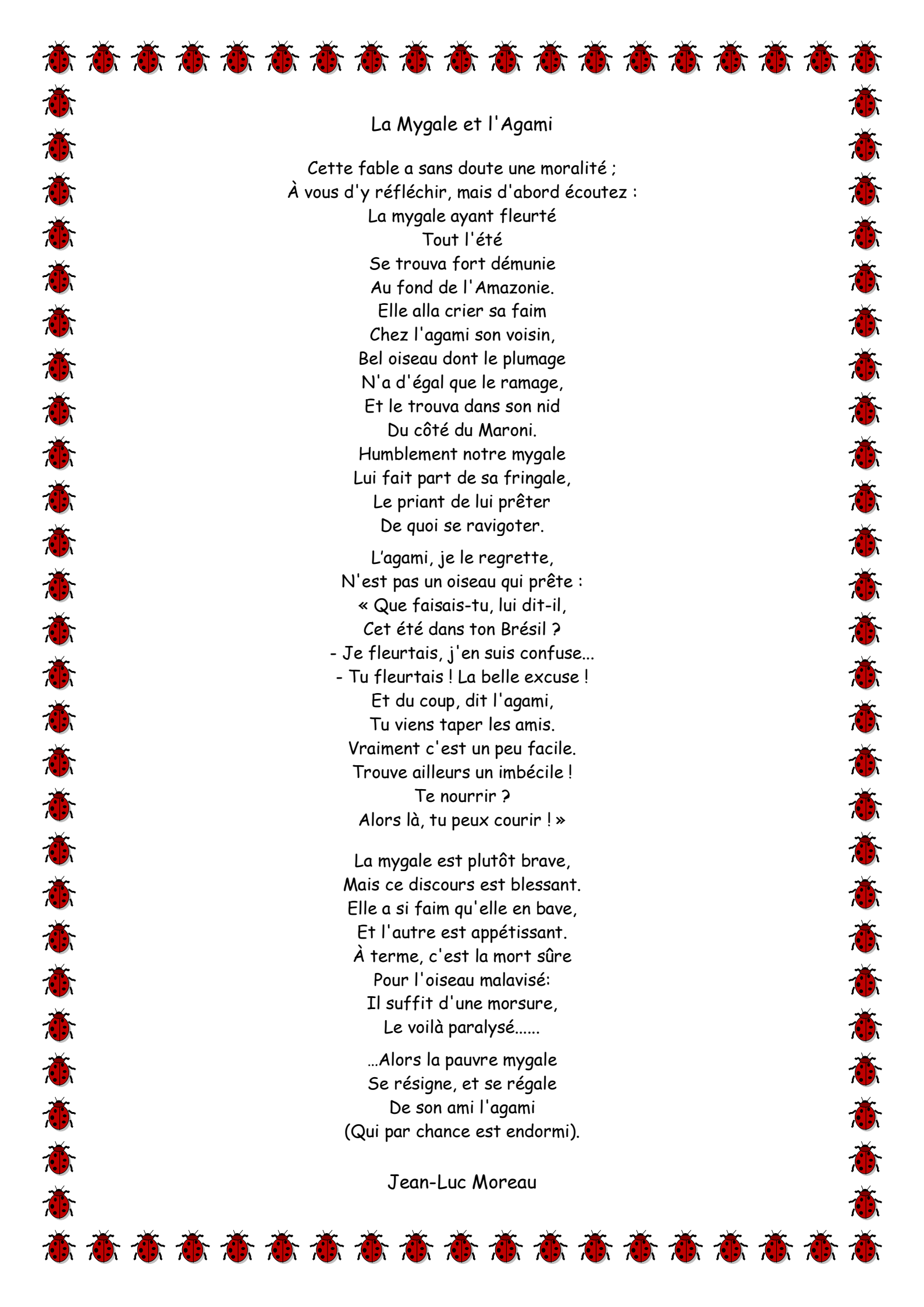
Dans ses bras bien gentiment

Eh dit-elle point n'est la saison

Des sports alpinistes

(Vous ne vous êtes pas fait mal j'espère ?)

Et maintenant dansons dansons



La Mygale et l'Agami

Cette fable a sans doute une moralité ;
À vous d'y réfléchir, mais d'abord écoutez :

La mygale ayant fleurté
Tout l'été

Se trouva fort démunie
Au fond de l'Amazonie.

Elle alla crier sa faim
Chez l'agami son voisin,
Bel oiseau dont le plumage
N'a d'égal que le ramage,
Et le trouva dans son nid
Du côté du Maroni.

Humblement notre mygale
Lui fait part de sa fringale,
Le priant de lui prêter
De quoi se ravigoter.

L'agami, je le regrette,
N'est pas un oiseau qui prête :

« Que faisais-tu, lui dit-il,
Cet été dans ton Brésil ?

- Je fleurtais, j'en suis confuse...

- Tu fleurtais ! La belle excuse !

Et du coup, dit l'agami,
Tu viens taper les amis.

Vraiment c'est un peu facile.
Trouve ailleurs un imbécile !

Te nourrir ?

Alors là, tu peux courir ! »

La mygale est plutôt brave,
Mais ce discours est blessant.

Elle a si faim qu'elle en bave,
Et l'autre est appétissant.

À terme, c'est la mort sûre

Pour l'oiseau malavisé:
Il suffit d'une morsure,
Le voilà paralysé.....

...Alors la pauvre mygale
Se résigne, et se régale

De son ami l'agami
(Qui par chance est endormi).

Jean-Luc Moreau